

Rosiers paysagers : une palette adap

À l'occasion du congrès mondial des roses, qui s'est déroulé à Lyon (69) fin mai, une **matinée techni** de la ville a permis de faire un point sur la place des rosiers dans les aménagements paysagers.

Grâce aux nombreux rosiers qui émaillent les rues, Chédigny est devenu un village très touristique qui attire aussi de nouveaux habitants.

PHOTO : MARLENE MICHEL VEIGA



L'histoire

Reproduction d'une planche représentant l'une des premières roses lyonnaises. Baptisée 'La France', elle a été créée par Jean-Baptiste Guillot en 1867.

PHOTO : MUSÉES GADAGNE, LYON



La ville



Massifs à base de rosiers paysagers de la gamme DRIFT de Meilland. PHOTO : MEILLAND

La campagne



Aménagement le long d'un axe périurbain avec des Décorosiers®. PHOTO : DÉCOROSIERS®

Le congrès mondial des roses s'est tenu pour la première fois en France du 25 mai au 1^{er} juin derniers, à Lyon.

L'occasion pour les chercheurs et les professionnels du monde entier d'appréhender le rôle historique que la région a tenu à partir du XIX^e siècle dans la production et la création variétale autour de la fleur préférée des Français. Un passé prestigieux qui ne

s'est pas éteint puisqu'aujourd'hui la moitié des variétés nouvelles de roses créées en Europe naissent encore dans la région lyonnaise, qui se situe au deuxième rang de la production nationale.

En marge de cette manifestation internationale de premier rang, la ville a lancé un Festival des roses programmé sur la période du 4 avril au 10 octobre autour de multiples événements : expositions

dans les musées et au parc de la Tête d'Or, animations et aménagements éphémères dans les quartiers, baptême de la rose 'Only Lyon', colloque scientifique de la SNHF (Société nationale d'horticulture de France) et matinée technique à destination des collectivités territoriales, des centres de formation et des entreprises du paysage. Celle-ci a rassemblé près d'une centaine de personnes et a notamment permis d'aborder la place de ce végétal dans les aménagements paysagers et l'évolution de la gamme pour s'adapter

aux nouvelles exigences environnementales et économiques actuelles.

Chédigny, un « village-jardin » autour de la rose

Depuis une quinzaine d'années, Chédigny, village-rue de 585 habitants en Indre-et-Loire, a construit son image autour des roses. Cette commune attire aujourd'hui plus de 60 000 visiteurs par an grâce à ses aménagements et aux manifestations qu'elle organise autour du fleurissement et de ces fleurs, notamment les prome-

Chédigny attire aujourd'hui plus de 60 000 visiteurs par an

tée aux nouveaux usages

que organisée par la direction des espaces verts

nades fleuries et le festival des roses. Sa transformation est née de la volonté de son maire, Pierre Louault, d'améliorer le cadre de vie de ses administrés et de faire baisser la vitesse des véhicules de passage. Passionné de roses anciennes, c'est avec la complicité du rosériste André Eve qu'il a commencé à planter à la fin des années 1990 des variétés grimpan-tes en pied des habitations dont les façades n'ont rien d'exceptionnel. Ces premières plantations ont été un succès et à partir de 2001, elles se sont poursuivies au gré des réaménagements du bourg, de la suppression des trottoirs et de l'enfouissement des réseaux. Aux grimpants s'ajoutent des sujets arbustifs et des vivaces. Aujourd'hui, on compte près de 800 rosiers et 250 variétés, des centaines d'arbustes et plus de 1 500 bulbes printaniers.

« Portés par ces aménagements, les habitants sont devenus acteurs de l'embellissement du village en réalisant des plantations dans leurs jardins ou en repeignant leurs façades et leurs volets. En outre, de plus en plus de jeunes ménages font le choix de s'installer dans le centre-bourg et non plus en périphérie », souligne le maire. La commune a obtenu la première fleur en 2004, la seconde en 2005, la troisième en 2007 et la quatrième en 2013. En 2012, elle a été reconnue au sein des parcs et jardins de la région Centre et a reçu le label Jardin Remarquable du ministère de la Culture en 2013, une distinction unique pour un village sur le territoire national.

Une palette adaptée aux contraintes de gestion

L'intervention à deux voix des roséristes François Félix (également président de la FNPHP) et Matthias Meilland a permis de préciser les multiples usages de ces végétaux dans les aménagements paysagers. Leur présentation ne s'est pas attardée sur les roseraies « traditionnelles » qui présentent certes un intérêt scientifique, historique ou esthétique, mais ne connaissent pas de nouvel essor du fait des niveaux d'entretien élevés qu'elles exigent. Elles restent toutefois prisées des amateurs de jardins et font l'objet de toutes les attentions de la part des gestionnaires pour conserver leur attrait malgré les restrictions d'usage en matière de traitements phytosanitaires.

Pour les aménagements paysagers, les rosiers proposés, de nos jours, par les obtenteurs conjuguent plusieurs atouts : des floraisons qui peuvent s'étaler du printemps à l'automne, des feuillages et des fruits décoratifs à l'automne et en

hiver, une occupation rapide de l'espace, une bonne adaptation aux conditions urbaines (sols pauvres) et une bonne tolérance aux maladies, aux ravageurs et au froid, gage d'une réduction des coûts d'entretien. « En outre, la production et le développement de ces rosiers sont facilités par la multiplication par bouture. En effet, la

capacité de couverture des rosiers paysagers issus de bouture est plus rapide et importante que pour ceux issus de greffage, dont le port est généralement érigé. Avec une assez faible densité de plantation (deux à quatre plants au mètre carré), il est possible d'obtenir un taux de couverture très intéressant dès la première année et quasi total dès la seconde. Un atout non seulement pour l'effet esthétique, mais aussi pour limiter les travaux de désherbage en phase d'installation. De plus, ce mode de multiplication est plus aisée que le greffage pour les producteurs », ont expliqué François Félix et Matthias Meilland.

Un éventail de couleurs quasi infini

Hormis le bleu et le noir, la palette de coloris des roses est quasi infinie, avec des couleurs franches ou des teintes pastels, des fleurs unicolores ou chamarrées. Si les tons rouges et roses sont les plus nombreux, les jaunes, les oranges, les blancs se sont également bien développés. En outre, le port et les dimensions de ces arbustes à l'âge adulte sont diverses : couvre-sol, port arbustif de 50 cm à 1,80 m de haut, rosier liane grimpant... Le travail de sélection est principalement axé sur la diversité de formes et de couleurs des fleurs, la floribondité, les aspects sanitaires et l'adaptation aux différentes conditions édapho-climatiques. « Depuis plus de vingt ans les obtenteurs ont cessé de traiter les carrés de sélection pour permettre de ne retenir que les variétés très tolérantes aux pathogènes. »

Les usages dans les jardins ou l'espace public urbain des rosiers paysagers sont multiples : créer un massif fleuri ou une haie, - en association ou non avec d'autres végétaux, vivaces ou arbustes -, aménager un talus ou remplacer une surface engazonnée difficile d'accès, animer un rond-point ou un terre-plein routier... « Les seules contraintes sont que le rosier est une plante de plein soleil et que si l'on veut obtenir une longue floraison, il faut prévoir un arrosage goutte à goutte là où les pelouses ne restent pas vertes l'été. » ■

Yaël Haddad

Les usages dans les jardins ou l'espace public urbain des rosiers paysagers sont multiples

Roses, une histoire lyonnaise...

Du 22 mai au 30 août, les musées Gadagne accueillent une exposition temporaire, *Roses, une histoire lyonnaise*, retraçant l'épopée de la production et de la création variétale dans la région depuis le XIX^e siècle, avec nombre de documents encore jamais exposés. On redécouvre qu'entre 1850 et 1914, près de 70 % des nouvelles obtentions à l'échelon mondial y étaient réalisées, avec près de 3 000 variétés créées. La production était également très importante avec des dizaines d'hectares de culture dans des quartiers désormais englobés dans le tissu urbain, comme la Guillotière, Gerland ou Monplaisir.

L'exposition est construite en six séquences. La première rappelle la généalogie de ces fleurs d'ornement, depuis l'églantier jusqu'à la rose de Thé provenant de Chine. Elle permet également de souligner les conditions qui ont permis de développer la rose de jardin : un terroir et un climat adaptés ainsi que la présence de botanistes et d'horticulteurs. La deuxième séquence souligne le rôle de l'impératrice Joséphine. Détentrice d'une des plus importantes collections au monde, elle fera don de spécimens au jardin botanique à plusieurs reprises. La troisième partie retrace l'âge d'or entre 1835 et

1914 avec les pépiniéristes précurseurs, Plantier et Beluze, puis d'autres familles : Guillot, Laperrière, Meilland, Pernet-Ducher... On y présente notamment la première hybride, 'La France', créée par Jean-Baptiste Guillot en 1867, la première jaune, 'Soleil d'or', obtenue par Joseph Permet-Ducher en 1900, ou 'Madame Antoine Meilland' appelée aussi 'Peace', une obtention de François Meilland en 1939 qui deviendra la plus vendue dans le monde entre 1940 et 1950. Le quatrième volet présente le métier de rosériste et le parcours depuis les premières sélections jusqu'à l'obtention d'une variété et son baptême, soit six à neuf ans. Le cinquième plonge dans la symbolique de cette fleur, source d'inspiration dans les arts, pour les soyeux, matière première pour la parfumerie ou la médecine. Puis la sixième séquence s'intéresse à la rose aujourd'hui sur le territoire et au développement de la recherche au sein de l'école normale supérieure de Lyon qui travaille notamment sur le génome. Pour les plus jeunes, un « livret-jeu », des ateliers et un conte écrit et illustré, le voyage de Song, sont proposés.

Pour en savoir plus : catalogue de l'exposition « Roses, une histoire lyonnaise », édition Gadagne musées, mai 2015, 48 pages.

Valoriser le patrimoine de Rhône-Alpes

Le CRBA (centre de ressources de botanique appliquée) est une association loi 1901, créée en 2008 et installée sur le domaine de Lacroix-Laval, près de Lyon. Son objectif est de développer des actions permettant de retrouver, de conserver, de mettre en valeur et de diffuser les variétés horticoles anciennes (céréales, légumes, fruits, fleurs) de la région à travers une démarche historique et scientifique. Les enjeux sont notamment liés à l'amélioration des connaissances sur ce riche patrimoine horticole, à la recherche des variétés anciennes perdues en vue de conserver un patrimoine génétique plus diversifié, au développement d'une réflexion sur l'adaptation de la production au contexte de changement climatique et le retour à des circuits courts alimentaires, ou encore à la restauration et à la création de jardins en lien avec l'histoire régionale. Parmi les espèces ciblées, les roses figurent au premier rang avec la création d'une roseraie conservatoire en 2009, installée sur le site du potager conservatoire. C'est la seule à ne s'intéresser qu'aux



La roseraie conservatoire du CRBA regroupe près de 120 variétés de roses lyonnaises. PHOTO : YAËL HADDAD

créations lyonnaises. Elle renferme près de 378 rosiers et plus de 120 variétés, créées à Lyon et sa région entre 1835 et 1920 et provenant d'une trentaine d'obteneurs. Certaines ont été retrouvées à l'étranger, notamment aux États-Unis et en Allemagne. Cette roseraie se veut évolutive au fil des années et doit permettre de réintroduire ces variétés anciennes auprès des producteurs et des jardins publics ou privés.